Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

Pot-Bouille



Émile Zola · roman, 1882

Octave Mouret, 22 ans, s'installe dans un immeuble bourgeois de Paris. Derrière les portes d'acajou : dots truquées, mensonges, adultères… Il va s'en servir pour réussir.

Forme : roman · 18 chapitres

Publication : 1882

Cycle : Les Rougon-Macquart

Genre : Roman en 18 chapitres

Cadre : Un immeuble de la rue de Choiseul, à Paris, sous l'Empire

Parcours, voie générale : « dévoiler les rouages de la société »

L'essentiel en trois points

1. Une maison, toute une classe

Un immeuble de la rue de Choiseul, étage par étage, montre la bourgeoisie parisienne et ses domestiques.

2. Un jeune homme qui veut arriver

Octave veut « conquérir Paris » grâce aux femmes, échoue souvent, puis finit par épouser sa patronne.

3. Des scandales vite recouverts

Adultères, dots inventées, héritage raté : tout éclate, puis tout se recolle, et la vie reprend comme avant.

Le résumé

L'arrivée dans la maison de la rue de Choiseul (chapitres I à III)

Octave Mouret, 22 ans, arrive de Plassans. L'architecte Campardon le loge au quatrième d'un immeuble cossu, rue de Choiseul, et le prend en pension. Il lui trouve une place de premier commis au Bonheur des Dames, chez la belle madame Hédouin.

À l'étage d'Octave, madame Josserand traîne ses filles Berthe et Hortense de soirée en soirée pour leur trouver un mari. Elle vise Octave, qui refuse : « nous n'épousons pas, à Marseille ». Elle se rabat sur Auguste Vabre.

Séductions, dot truquée et mariage (chapitres IV à VIII)

Octave tente sa chance avec Valérie, qui le repousse, et devient l'amant de Marie Pichon, sa voisine. Au concert des Duveyrier, Berthe s'isole avec Auguste derrière un rideau : la voilà compromise, le mariage est décidé.

Pour la dot de 50 000 francs, les Josserand et l'oncle Bachelard s'appuient sur une assurance qui ne rapportera rien. À Saint-Roch, pendant la noce, Théophile Vabre accuse à tort Octave d'être l'amant de sa femme.

Le renvoi, l'héritage et l'appartement vide (chapitres IX à XI)

Octave fait sa déclaration à madame Hédouin, qui le repousse calmement. Vexé, il quitte le Bonheur des Dames et entre comme commis dans le magasin de soierie d'Auguste. Chez les Campardon, la cousine Gasparine s'installe pour de bon.

Duveyrier trouve vide l'appartement de sa maîtresse Clarisse. Le vieux Vabre meurt : il a tout perdu à la Bourse. Duveyrier rachète la maison à bas prix, et la famille se déchire.

La liaison avec Berthe et le scandale (chapitres XII à XV)

Berthe, mal mariée et dépensière, devient la maîtresse d'Octave, qui lui offre cadeau sur cadeau. Depuis la cour des cuisines, les bonnes racontent tout. Une nuit, Auguste les surprend dans la chambre d'Octave.

Berthe s'enfuit en chemise ; les Campardon la renvoient, Marie Pichon la recueille. Le duel n'a pas lieu : Octave quitte la maison. Madame Hédouin, devenue veuve, lui propose de revenir au Bonheur des Dames.

Tout rentre dans l'ordre… en apparence (chapitres XVI à XVIII)

Monsieur Josserand meurt, usé par les disputes. Le jour de l'enterrement, Auguste reprend Berthe ; Duveyrier rate son suicide ; Rachel, la bonne renvoyée, crie dans l'escalier tous les secrets du couple.

Octave épouse madame Hédouin et dirige le magasin agrandi. Au concert des Duveyrier, tout le monde se salue comme si rien ne s'était passé. Le lendemain, dans la cour, les bonnes ont le dernier mot.

Les personnages

- Octave Mouret (Le jeune ambitieux) : jeune homme de Plassans, séducteur calculateur, qui veut faire fortune à Paris grâce aux femmes et au commerce.
- Berthe Josserand (La fille à marier) : fille cadette des Josserand, dressée par sa mère à « pêcher » un mari ; elle épouse Auguste Vabre puis devient la maîtresse d'Octave.
- Madame Josserand (La mère) : Éléonore, mère terrible et vaniteuse, prête à tout pour marier ses filles et paraître plus riche qu'elle n'est.
- Monsieur Josserand (Le père) : caissier honnête et écrasé, qui remplit des bandes la nuit pour payer les toilettes de ses filles.
- Hortense Josserand (La sœur aînée) : sœur aînée de Berthe, qui attend que l'avocat Verdier quitte sa maîtresse pour l'épouser.
- Saturnin Josserand (Le frère) : frère de Berthe, resté enfant après une maladie, violent mais tendre, qui adore sa sœur.
- Auguste Vabre (Le mari) : fils aîné du propriétaire, marchand de soie maussade et migraineux, qui épouse Berthe.
- Théophile et Valérie Vabre (Le couple du premier) : Théophile, fils cadet maladif et jaloux ; Valérie, sa femme nerveuse, qui repousse Octave mais a ses propres secrets.
- Duveyrier (Le magistrat) : conseiller à la cour, gendre du vieux Vabre, qui prêche la morale en public et entretient une maîtresse, Clarisse.
- Clotilde Duveyrier (La pianiste) : femme de Duveyrier et fille du vieux Vabre, froide et passionnée de musique, qui organise les chœurs de son salon.
- Monsieur Vabre (Le propriétaire) : ancien notaire de Versailles, propriétaire de la maison, qui cache sa passion du jeu derrière un grand travail de statistique.
- Campardon (L'architecte) : architecte du troisième qui accueille Octave, défend la morale de la maison et vit avec sa femme Rose et la cousine Gasparine.
- Madame Hédouin (La patronne) : Caroline, patronne du Bonheur des Dames, belle, calme et raisonnable ; elle repousse Octave puis l'épouse une fois veuve.

- Marie Pichon (La voisine) : voisine d'Octave, jeune femme naïve élevée dans l'ignorance, qui devient sa maîtresse sans passion.
- Trublot (L'ami) : ami d'Octave, employé chez un agent de change, qui fuit les salons pour les chambres des bonnes et sait tout sur tout le monde.
- L'oncle Bachelard (L'oncle riche) : frère de madame Josserand, riche commissionnaire et noceur, qui promet la dot de Berthe sans jamais la payer.
- Madame Juzeur (La voisine pieuse) : voisine abandonnée par son mari, coquette et dévote, qui se mêle de toutes les histoires d'amour de la maison.
- Monsieur Gourd (Le concierge) : concierge et ancien valet de chambre d'un duc, gardien sévère de la « moralité » de la maison, dur avec les pauvres.
- L'abbé Mauduit (Le prêtre) : vicaire de Saint-Roch, confesseur des dames de la maison, qui couvre les scandales pour sauver les apparences.
- Adèle et les bonnes (Les domestiques) : Adèle, bonne affamée des Josserand, Lisa, Julie, Rachel… : depuis la cour des cuisines, elles disent la vérité sur leurs maîtres.

Les thèmes à retenir

L'hypocrisie bourgeoise

L'escalier est chauffé, les portes sont en acajou, on ne parle que de morale. Mais derrière ce décor de faux marbre se cachent adultères, mensonges et lâchetés.

> **« Derrière les belles portes d'acajou luisant, il y avait comme des abîmes d'honnêteté. »**
>
> le narrateur, chapitre I

L'argent avant tout

Dots promises qu'on ne paie pas, héritage qu'on s'arrache, toilettes au-dessus de ses moyens : tout tourne autour de l'argent et de l'envie de paraître riche.

> **« L'argent est l'argent : quand on n'en a pas, le plus court est de se coucher. »**
>
> Madame Josserand, chapitre II

Le mariage, un marché

Les filles sont « placées » comme des marchandises. Berthe, mariée sans amour à Auguste, finit par accuser l'éducation que sa mère lui a donnée.

> **« Il ne fallait pas me faire épouser un homme que je n'aimais pas… »**
>
> Berthe, chapitre XVI

Réussir par les femmes

Octave voit les femmes comme un moyen de faire carrière. Ses échecs et sa liaison ratée avec Berthe ne l'empêchent pas d'arriver : il épouse sa patronne.

> **« Toujours il avait rêvé cela, des dames qui le prendraient par la main et qui l'aideraient dans ses affaires. »**
>
> le narrateur, chapitre I

Le lien avec le parcours

Zola découpe la maison comme une coupe de la société : salons et escalier de faux marbre d'un côté, cour des cuisines de l'autre. Il montre les rouages cachés de la bourgeoisie (dots truquées, héritages, mariages arrangés, prêtre qui couvre les scandales) et un ambitieux, Octave, qui s'en sert. Ce sont les bonnes qui disent la vérité.

> **« Mon Dieu ! mademoiselle, celle-ci ou celle-là, toutes les baraques se ressemblent. »**
>
> Julie, la cuisinière des Duveyrier, chapitre XVIII, fin du roman

Sujets de dissertation

Dans Pot-Bouille, comment Zola dévoile-t-il ce qui se cache derrière la façade de la maison bourgeoise ?

I. Une façade de respectabilité

- Le décor qui impressionne : escalier chauffé, faux marbre, portes d'acajou, « abîmes d'honnêteté » (chapitre I).
- Les gardiens de la morale : Campardon demande à Octave : « respectez la maison », monsieur Gourd chasse l'ouvrier et la piqueuse de bottines (chapitres VI et XIII).
- Les salons où l'on parle de vertu : Duveyrier assure que la religion « moralise le mariage » alors qu'il entretient une maîtresse (chapitre V).

II. Les rouages cachés : argent et mariage

- La chasse au mari : madame Josserand apprend à Berthe à séduire (chapitre II), puis la compromet derrière un rideau (chapitre V).
- La dot truquée grâce à une assurance qui ne vaut rien (chapitre VII), et l'héritage Vabre qui s'évapore, la maison rachetée par Duveyrier (chapitre XI).
- Octave, qui utilise ces mécanismes pour réussir et finit par épouser sa patronne (chapitre XVIII).

III. Ceux qui dévoilent la vérité

- La cour des cuisines, « l'égout de la maison », où les bonnes racontent tout (chapitres VI, XIII et XVIII).
- L'abbé Mauduit, qui jette « le manteau de la religion » sur les scandales et finit par douter (chapitres V et XVII).
- Le regard du narrateur, ironique, qui montre qu'à la fin rien ne change : « aujourd'hui répétait hier » (chapitre XVIII).

Octave Mouret est-il seulement un séducteur, ou aussi le révélateur des rouages de la société ?

Pot-Bouille fait-il surtout rire, ou dénonce-t-il la société de son temps ?

Citations et chapitres : édition G. Charpentier, Paris, 1883 (texte de Wikisource). La numérotation des pages peut différer selon ton édition.